

Roseline N'Kezabahizi

Collection ROSEDESLYNES

# Amour impossible ?

*Livre n°1*



EDILIVRE



J'ai écrit ce roman en vue de parler de l'amour avec grand A. Cet amour qui peut emmener bien de personnes à être irréfléchies. En effet, comment peut-on être amené à aimer une personne qui se révèle être notre sœur ou notre frère comme c'est le cas de Sheridan et Jason, les personnages principaux de cette histoire ?

Au-delà de cet aspect, mon but en écrivant ce roman, est de pointer du doigt, ces personnes qui pensent être meilleures qu'autrui, du fait qu'elles appartiennent à un milieu nanti.

J'interpelle tout un chacun de nous à voir au delà de la richesse matérielle.

Je pointe du doigt la méchanceté, la cupidité, le racisme, et espère au travers de ce livre extirper bon nombre de personnes de ces mauvais penchants.





## Dédicace spéciale

A mon cher et tendre grand-frère Freddy Abinan.

– A sa magnifique épouse Léonie ;

– Et à leurs merveilleux enfants Pascal, Olivia et Rose-Marie.

Merci de m'avoir aidée à réaliser mon rêve.  
Recevez mon premier livre comme l'expression de ma  
profonde considération pour vous.

Je vous aime ! Soyez bénis !



## Chapitre 1

Assise dans un fauteuil moelleux, les jambes gracieusement croisées, Carmen Hasting O'Brien incarnait l'image de la femme riche et hautaine. Agée d'une quarantaine d'années, Carmen est une blonde aux cheveux toujours coiffés au vent. Elle était de taille moyenne et possédait des yeux gris de sorte que son regard donnait l'impression d'être froid. Cependant, on pouvait la qualifier de jolie femme. Ce matin, elle était vêtue d'un tailleur de lin écru très élégant. Elle ne cessait pas de tortiller les boucles de ses cheveux tant elle était angoissée. Et pourtant, elle n'avait aucune raison de l'être puisqu'elle avait épousé l'un des hommes les plus puissants de l'Angleterre et avait eu de ce mariage, trois magnifiques enfants à savoir deux garçons et une fille. Son préféré était l'aîné. Son petit Jason, son cher Jason adoré !

Des pas précipités la firent sursauter. C'était Ashley Hasting O'Brien qui venait de descendre

l'escalier quatre par quatre. Ashley était une jolie jeune fille aux formes parfaites mais terriblement gâtée par ses parents. Elle portait un pantalon et un chemiser couleur saumon, son manteau sur les bras. Ses cheveux flottaient librement sur ses épaules.

– Oh la la ! Ambre doit être furieuse. Il faut que je me dépêche de la rejoindre. Je suis déjà très en retard.

– Qu'avez-vous de si urgent à faire ce matin ?

– Nous sortirons bientôt une nouvelle collection de lingerie fine aussi devons-nous rédiger une demande d'assistance financière à adresser à papa. Tu sais qu'il est notre principal donateur et qu'il nous trouve toujours des sponsors.

– Je pourrai également vous donner un coup de pouce si vous le souhaitez.

– Ce sera génial, maman !

– Embrasse Ambre de ma part et dis-lui que je compte les jours pour que celui où Jason se décidera à l'épouser arrive rapidement.

– Je n'y manquerai pas, maman.

– À ce propos, j'ai demandé à sa mère de passer me voir pour affaire.

– Ah ! Mère, je te sens préoccupée. Qu'y-a-t-il ?

– C'est ton père.

– Papa ? Qu'a-t-il ?

– Je l'ai surpris à maintes reprises en train d'avaler des cachets. Il évite toujours mes questions. Le plus grave, c'est que je l'ai surpris la nuit dernière en train de rédiger une très longue missive.

Ashley fronça les sourcils.

– Ne t’inquiète pas, mon ange. Je parlerai sérieusement avec lui ce soir. Allez, vas-y !

– D’accord maman.

– Bonne journée, ma princesse.

– Merci maman. A toi pareillement.

Ambre McMahan, la fiancée de son frère aîné, était également sa meilleure amie. Toutes deux avaient eu l’idée géniale de s’associer en vue de créer la boutique de lingerie fine très audacieuse « O’Brien& McMahan Underwear. »

Carmen jeta un coup d’œil à sa montre Cartier. Il était neuf heures cinq. Vilma était en retard d’une quinzaine de minutes, ce qu’elle déprécia. Andres, le cadet, descendit en baillant, vêtu d’un simple short. C’était un garçon capricieux qui ne vivait que pour l’alcool et les jeux. Il ramenait toujours des dettes à la maison ; surtout lorsqu’il se rendait à Las Vegas. Carmen s’énerva en le voyant.

– Andres ! Sont-ce des manières ? Comment peux-tu te présenter en short au salon ?

– Ah ! Maman, pas de remontrances ce matin s’il te plaît ! J’aimerais piquer une tête dans la piscine. Demande à Elvire de m’apporter un verre de jus de fruits.

Carmen le regarda s’éloigner, furieuse. Cet enfant était une véritable plaie. Il refusait de travailler. Au moins, tous deux avaient quelque chose en commun car elle non plus détestait travailler. Elle préférait

voyager de par le monde. Son époux Williams et Jason ne travaillaient-ils pas pour qu'elle soit à l'abri de tout souci financier ? Elle poussa un soupir et demanda à Elvire d'apporter le jus de fruits de son fils. Vilma fit son apparition, vêtue d'un court ensemble veste bleu-ciel. Veuve depuis cinq années, elle s'était lancée dans la décoration d'intérieur et en était devenue une experte. Elle espérait que sa fille Ambre épouserait rapidement Jason afin qu'elles puissent jouir pleinement de cette fortune colossale.

– Ma chérie, je suis désolée. Je suis tombée dans un embouteillage monstre.

– Ce n'est pas trop tôt !

– Excuse-moi Carmen. Je te fais la promesse que cela ne se reproduira plus.

– Que puis-je t'offrir à boire ?

– Un verre de Sherry, pourquoi pas ?

– Elvire ! appela-t-elle.

La servante accourut.

– Servez un verre de Sherry à Vilma.

– Tout de suite, madame.

– Ah ! Ma chère Carmen, je rencontrerai mon millionnaire bientôt.

– Vraiment ?

– Devine où je passerai les quelques mois à venir !  
Auprès du décorateur français Claude Dalle.

– Tu plaisantes ?

– Oh que non ! Je compte bien m'y accrocher.

– Eh bien, avant que tu ne t’envoles pour Paris, je souhaiterais que tu refasses la décoration du salon. J’ai vu dans un catalogue des tapis chinois qui m’ont fait rêver. Je vais le chercher pour que tu y jettes un coup d’œil.

– D’accord.

– J’en ai pour une minute ou deux.

– Euh... Carmen, et ton garçon ? Je parle d’Andres.

– A la piscine.

– Ah !

Carmen une fois hors de vue, Vilma courut le retrouver.

– Hé oh ! Mon apollon !

– Vilma, vieille peau, comment vas-tu ?

– Arrête de m’appeler vieille peau et sors plutôt pour que je puisse t’admirer.

– D’accord.

Vilma dévora des yeux la poitrine musclée du jeune homme avec une envie non dissimulée. Elle en était si folle !

– Andres, pourrions-nous nous retrouver ce soir au “Granchester hôtel” ? J’ai une forte envie de toi.

– Ce soir, j’ai d’autres projets.

– Tu ne peux pas me faire ça ! Regarde, j’ai mille livres sterling ici pour toi. Tu les veux, n’est-ce pas ?

– Tu me sauves la vie, Vilma. Je pourrai rembourser mes dettes au jeu grâce à toi.

– Coquin ! Au fait, tout est arrangé. Nous pourrons nous retrouver à Paris sans problème. J’ai fait croire à ta mère que je vais rencontrer Claude Dalle. Tu t’imagines ?

Andres éclata de rire.

– Maman est une idiote. Elle est tellement imbue de sa personne qu’elle ne voit que le bout de son nez. Viens par ici, Vilma !

Elle s’approcha de lui et il l’embrassa passionnément. Vilma fondit aussitôt comme du beurre au soleil.

– Epouse-moi, Andres. Avec ta fortune, je serai riche et...

– Ne rêve pas, Vilma ! Papa n’acceptera jamais un tel mariage. Il dira que tu m’as vu lorsque je portais les couches.

« Si seulement le vieux pouvait mourir ! » pensa-t-elle intérieurement.

Andres lui pinça les fesses.

– Va rejoindre ma mère ! Il ne faut surtout pas qu’elle nous voit ensemble.

– Oui, tu as raison. Je t’aime, Andres.

– C’est ça ! fit-il avant de replonger dans la piscine.

Les dieux furent de son côté puisque lorsqu’elle retourna au salon, elle ne trouva pas Carmen. Cette dernière la rejoignit une minute après.

– Excuse-moi, Vilma. J’ai reçu un coup de fil des USA. Voici le catalogue !

\*  
\*   \*  
\*

Pendant ce temps, dans les entreprises Hasting O'Brien, tous les cadres attendaient le P.D.G. dans la salle de réunion depuis une trentaine de minutes ; ce qui n'était jamais arrivé auparavant. Il se trouvait pourtant dans son bureau. En tant que D.G. et fils du grand patron, Jason annonça qu'il allait chercher son père. Il le trouva très pâle.

– Père, ne te sens-tu pas bien ?

– Si. Tout va bien, mon garçon.

– Mais alors, pourquoi t'es-tu enfermé ? Aurais-tu oublié la réunion ?

– Non, j'avais quelque chose de très important à terminer. Jason, conserve précieusement cette enveloppe. Elle est très importante. Tu comprendras plus tard.

– Tu me fais peur, papa. Tu sais, tu peux te confier à moi.

– Oui, je sais que tu es un garçon pétri de sagesse mais le moment n'est pas encore venu. Allons rejoindre les autres !

Avant de sortir du bureau, il y jeta un regard circulaire. Puis, se tournant vers son fils, il l'étreignit fortement et dit :

– Je suis très fier de toi, mon garçon. Je sais que je peux compter sur toi pour me remplacer valablement

en mon absence car je te sais pondérer et doté d'une ouverture d'esprit.

– Tu me fais peur, papa.

– Promets-moi que tu feras tout ce que je te demanderai. Promets-le moi, mon fils.

– Je te le promets papa, fit-il, les larmes aux yeux.

Il avait un mauvais pressentiment.

– On y va !

Jason lui emboîta le pas. Son mobile se mit à sonner. Il s'excusa auprès de son père et décrocha :

– Allô ! Ambre ?

– Chéri, pourquoi ne m'as-tu pas appelée ce matin pour me souhaiter une bonne journée ?

– Excuse-moi chérie. J'ai trop de travail en ce moment.

– Il faut que tu te relaxes un peu. Ça te dirait qu'on déjeune ensemble ce midi ?

– Non, je n'aurai pas le temps. Excuse-moi mais je dois raccrocher.

Ambre n'en revint pas. Elle se tourna vers Ashley :

– Je crois que ton frère ne m'aime plus. Il a la manie de se débarrasser de moi à tout moment.

– Ne lui en tiens pas rigueur. Il est surmené. De plus, maman lui a fait promettre que tu seras sa belle-fille. Tu n'as donc pas à t'en faire.

Avant d'entrer dans la salle de réunion, Williams dit à son fils :

– Je sais ce que ta mère t’a dit en ce qui concerne Ambre mais je te demande de réviser ta décision quant à lier ton destin au sien car je trouve sa mère trop matérialiste. Elles auront vite fait de dilapider ma fortune.

– Cela n’arrivera pas, papa.

\*  
\*   \*  
\*   \*

Tous avaient pris place autour de la grande table en acajou. Il s’agissait du directeur des ventes au centre, du responsable de la publicité, de la directrice du personnel et du directeur financier. Dès que Williams Hasting O’Brien fit son apparition, tous se levèrent.

– Bonjour à tous. Veuillez m’excuser pour ce retard considérable. Cela ne se reproduira plus. Je ne me perdrai pas en inutiles préambules vu l’heure à laquelle nous commençons. Veuillez-vous asseoir ! Monsieur Ashford, faites sortir le registre des comptes s’il vous plaît !

– Le voici, monsieur.

Au moment où il voulut le prendre, il laissa échapper un cri de douleur et porta les mains à sa tête en gémissant :

– Ma tête ! Ma tête !

Tous sursautèrent. En deux enjambées, Jason fut près de lui.

– Papa, oh papa ! Que t’arrive-t-il ?

– Prends soin de ta sœur ! dit-il avant de s’effondrer dans ses bras.

Pendant un instant, personne ne réagit tant les choses s’étaient vite passées. Jason fut le premier à retrouver l’usage de la parole :

– Appelez vite une ambulance ! J’appelle de ce pas notre médecin de famille.

Tous s’activèrent. Jason tremblait comme une feuille. Il aimait tellement son père ! Pourvu qu’il s’en sorte sinon, il ne s’en remettrait jamais.

L’ambulance arriva dix minutes après. Jason et Ashford y montèrent. Le premier se souvint de l’attitude et des paroles bizarres de son père. Pourvu que ce ne soit pas ce à quoi, il pensa !

## Chapitre 2

Carmen en avait assez d'attendre Jason et Williams. A peine s'attabla-t-elle qu'Elvire vint lui remettre le portatif.

– Madame, un appel de votre fils Jason. Il dit que c'est urgent.

– Jason ? Passez-le-moi ! Allô mon cœur, que se passe-t-il ?

Il lui répondit par des sanglots étouffés.

– Bébé, qu'est-ce qui ne va pas ?

– C'est papa. Il s'est évanoui en pleine réunion de travail.

– Quoi ?

– Cela fait près d'une heure que je suis à la clinique. Le docteur Hearne vient de m'apprendre que papa souffre d'un anévrisme et qu'il a eu une attaque cérébrale. Il m'a assuré qu'ils font tout pour le sauver.

– Oh mon Dieu ! J'arrive tout de suite. Seigneur ! Que vais-je dire à Ashley et à Andres ?

– Je les appelle dès que je raccroche.

Carmen se mit à la recherche du chauffeur comme une folle. Elle arriva à la clinique au même moment qu’Ashley et Ambre. Ashley se jeta dans ses bras.

– Dis-moi que c’est une blague, maman ! Papa est si fort ! Il ne peut logiquement pas se trouver ici.

– Allons retrouver Jason. Il nous apprendra davantage. Ambre, merci de l’avoir accompagnée.

– Madame, vous n’avez pas à me remercier.

A la vue de Jason, elles se jetèrent dans ses bras.

– Qu’en est-il ? Y a-t-il du nouveau ?

– Non.

– Chéri, sois fort ! Je suis avec toi.

– Merci Ambre, dit-il, les yeux rouges. Je ne pourrai décidément jamais compter sur mon frère. Il ne répond même pas au téléphone.

– Ce fainéant doit être encore en train de se saouler, dit Ashley d’un ton morne. Oh mon Dieu ! Pourvu que mon papa chéri s’en sorte !

– Veux-tu que j’aille te chercher du café, mon amour ?

– Non, merci Ambre. J’ai la gorge nouée. Je ne peux rien avaler.

– Désstresse s’il te plaît ! Papa a toujours été d’une nature combattive. Maman, je vais nous chercher du café.

– D’accord Ashley.

– Je reste auprès de vous, annonça Ambre.

A peine s'éloigna-t-elle que le neurochirurgien fit son apparition, suivi du docteur Hearne. Tous deux semblaient exténués. Jason, Carmen, Ambre et Luke se ruèrent vers eux.

– Hearne, comment va-t-il ?

Les deux docteurs baissèrent la tête.

– Bon sang, parlez ! fit Jason en le secouant. Ne voyez-vous pas dans quel état nous sommes ?

– Hearne, je vous laisse le soin de leur annoncer la nouvelle, dit le neurochirurgien avant de s'éloigner.

– Williams est mort il y a dix minutes de cela. Le sang est monté à son cerveau et la poche qui s'était formée a éclaté. Nous n'avons rien pu faire. Je suis vraiment désolé. Je ne comprends pas comment cela a pu se produire si tôt. Je lui avait conseillé de se reposer au maximum et d'éviter tout stress. Mon confrère lui-même l'avait mis sous traitement. Apparemment, il ne suivait pas nos conseils à la lettre. Encore une fois, je suis désolé. Williams était un homme si bon !

C'en fut trop pour Carmen. Elle tomba dans les pommes. Quant à Jason, il porta la main à sa bouche, choqué, tandis que des larmes ruisselaient sur ses joues. Luke Ashford lui tapota l'épaule. Le docteur Hearne s'occupa aussitôt de Carmen. Ambre ne savait que dire. Elle voulut prendre Jason dans ses bras mais il la repoussa gentiment en disant :

– Je veux voir le corps de mon père. Je ne réalise toujours pas ce qui vient de se passer. Nom de Dieu !

Je lui parlais, il y a à peine une heure ! Occupe-toi d'Ashley s'il te plaît !

Sur ce, il s'éloigna. Ashley arriva sur ses entrefaites. Lorsqu'elle vit leurs mines déconfites, elle paniqua et laissa tomber les tasses de café qu'elle tenait.

– Qu'est-il arrivé ? Où est ma mère ? Où est Jason ?

Ambre la prit dans ses bras.

– Sois forte, Ashley ! Ton père vient de mourir.

– Quoi ? Ce n'est pas possible ! cria-t-elle comme une démente. Papa ne peut pas me faire cela ! Je suis sa princesse. Il ne peut pas m'abandonner !

– Du calme, Ashley, du calme ! dit Luke en voulant la prendre dans ses bras. C'est difficile mais vous devez être forte.

– Taisez-vous ! cria-t-elle. Qui vous a permis de vous mêler de ce qui ne vous regarde pas ? Vous n'êtes pas de notre famille. Vous êtes un simple employé. Allez-vous-en !

– Je n'irai nulle part. Savez-vous pourquoi ? Parce que monsieur Williams a toujours été comme un père pour moi et je l'ai toujours idolâtré.

Furieuse, Ashley le bouscula et se mit à courir comme une folle.

– Où vas-tu ? cria Ambre.

– Voir s'il est vraiment mort car je ne peux le croire.

Ambre poussa un soupir.